

chevaux que l'on ferre pour la première fois. On devra les habituer également à porter le licou et à demeurer attachés. Il serait bon toutefois de les laisser libres souvent, dans une stalle ou mieux dans une écurie bien garnie de litière.

Le poulain accomplit sa première année, maintenant sa nourriture va changer. Le printemps arrive, et l'herbe des prairies, tant naturelles qu'artificielles, va faire son alimentation pendant plus de six mois.

Certains cultivateurs laissent constamment les jeunes élèves dans les prés attachés à un piquet, au moyen d'une corde assez longue; ils ne leur donnent rien à l'écurie; d'autres les nourrissent moitié à l'écurie, moitié au pacage. Ce système est préférable; il est beaucoup plus économique, surtout si on rationne les fourrages et qu'on règle les repas.

Il ne faut pas mettre les poulains dans les prairies que lorsque la rosée du matin est tombée; et quand on sera forcé de les conduire dans des pâturages humides, on aura le soin de leur donner un peu de fourrage sec avant de les faire sortir. On les retirera du pacage de bonne heure, pour les préserver des fraîcheurs de la soirée.

On n'a pas l'habitude de distribuer la nourriture par rations régulières et à des heures fixes. C'est un tort, même lorsqu'on donne du fourrage vert à l'écurie.

Bien que le régime vert soit le plus convenable, bien que la nature fournisse abondamment, à cette époque, de quoi nourrir les chevaux, et qu'à la rigueur on pût se dispenser, comme on le fait généralement du reste, de donner autre chose aux produits, il serait utile que les poulains trouvaient à l'écurie une ration de grains ou même de son.

Il est rare qu'on donne du grain en faisant prendre le vert. On est persuadé que le fourrage tendre suffit, parce qu'on le donne en abondance. On n'a pas tout fait raison. Le grain constitue une alimentation technique que rien ne remplace, et si on en donne aux jeunes sujets, on peut avoir l'assurance qu'ils acquerront des conditions de taille et de vigueur qui permettront d'en tirer un parti beaucoup plus avantageux. Il suffirait de donner deux pintes par jour d'avoine à un poulain d'un an pendant la saison du vert.

Le fourrage vert est donné à discrétion. Il est impossible de calculer ce que les animaux mangent; toutefois, l'on devrait s'attacher à en donner tous les jours une quantité égale. Outre que ce serait agir selon les règles de la saine économie, on éviterait les écarts de régime en régularisant les rations journalières.

Le foin ou les fourrages secs des prairies artificielles, la paille de blé ou d'avoine, constituent l'alimentation des élèves pendant l'hiver. On peut donner du son, mais à doses fractionnées et seulement en barbotage ou après l'avoir humecté, ou encore en le mélangeant avec des racines cuites et écrasées, des tubercules réduits en pâte.

Une des précieuses conquêtes de l'économie rurale, c'est l'introduction des fourrages des prairies artificielles dans l'alimentation des chevaux. Aujourd'hui on fait consommer beaucoup moins de foin que de sainfoin, de luzerne et de trèfle.

Cette substitution est avantageuse à un double point de vue, parce qu'elle est économique d'abord, et qu'ensuite elle est plus profitable aux animaux.

Toutes les personnes qui nourrissent avec le sainfoin ou la luzerne ont remarqué :

Premièrement, que leurs chevaux, poulains, ou juments poulinières étaient en très bon état et pouvaient parfaitement se passer d'avoine;

Secondement, que lorsque le foin naturel est médiocre, et qu'on veut néanmoins le faire consommer, il faut le mélanger avec du fourrage artificiel; ce mélange corrige les mauvaises qualités du foin.

Des observations nombreuses ont établi, en outre, et ceci n'est pas le moindre avantage des fourrages artificiels, que pour préserver les jeunes chevaux des atteintes de la fluxion périodique, il suffit de les nourrir abondamment avec des fourrages des prairies artificielles. Toutefois, nous pensons qu'à cet égard il ne faut pas trop s'exagérer l'importance de cette alimentation, que la principale cause de la fluxion périodique est l'insuffisance de la nourriture, et qu'on pourrait la prévenir tout aussi bien avec tous autres aliments distribués avec intelligence, qu'avec ceux dont nous nous occupons. Mais l'usage n'en reste pas moins toujours à ces derniers, puisqu'ils coûtent moins à produire que les autres, et qu'ils permettent de bien nourrir à bon marché.

Les fourrages artificiels ne sont pas tous également nutritifs, également susceptibles de donner de la vigueur aux chevaux et améliorer leur santé. La différence, à cet égard, a été parfaitement constatée par des expériences concluantes. Les résultats obtenus ont conduit les expérimentateurs à classer les fourrages de la manière suivante: en première ligne le sainfoin; en deuxième ligne, la luzerne de première coupe, et le regain de luzerne; en troisième ligne, le trèfle. Ces considérations doivent engager les éleveurs à cultiver le sainfoin et la luzerne, et à nourrir préférentiellement avec ces fourrages les jeunes chevaux dont ils font l'éducation.

Multiplication des abeilles.

Nous sommes heureux de voir qu'en ait tenté sur la ferme modèle du Collège de Ste Anne, depuis deux ans d'une manière suivie et avec succès, la culture des abeilles. C'est un exemple qui, nous l'espérons, sera suivi par nombre de cultivateurs des paroisses environnantes. L'industrie des abeilles exige peu de capitaux; elle est exempte de soucis et d'embarras, la matière toujours prête est mise gratuitement à la disposition de ceux qui se livrent à cette industrie où le bénéfice ne fait jamais défaut. C'est pour nous un plaisir toujours nouveau de visiter ces industrieuses par excellence, les abeilles; de parcourir le laboratoire où elles préparent leurs trésors. M. Joseph Roy, directeur de la ferme, commençait il y a deux ans avec huit ruches et il en compte aujourd'hui une quarantaine. Ce qui demande le plus d'attention, c'est l'essaimage des abeilles, car ce travail demande une constante vigilance au temps de l'essaimage.

Quoique l'époque de l'essaimage soit à peu près finie, nous donnerons ici quelques renseignements sur les essaims naturels.